



Splendeurs et Misères

Images de la prostitution (1850,1910)

Musée d'Orsay

sortie du 6 octobre
par
Christine Marsault

Sans surprise, le « *plus vieux métier du monde* » a fasciné les peintres et les écrivains.

« *Pas d'injures à ces malheureuses que vous coudoyez le soir dans la rue.*

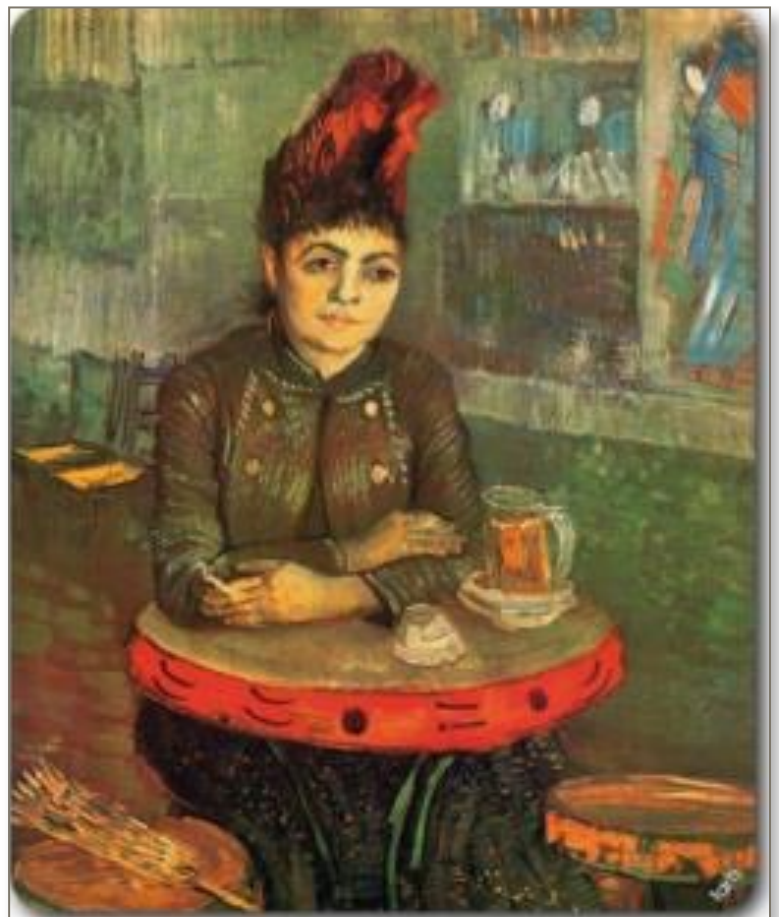
Souvenez vous que la plupart ont été livrées à la prostitution par la faim et se sont laissées tomber dans le ruisseau pour ne pas se jeter dans la rivière. » (Victor Hugo)

Au XIXe siècle, la prostitution est considérée comme un « *mal nécessaire* » qui maintient un certain équilibre dans la société, mais la seule façon de la considérer acceptable, c'est de la contenir dans des endroits clos, loin du regard des « *honnêtes gens.* »

A cette époque-là, une femme honnête ne va pas seule dans un bar, surtout si c'est à Pigalle. Les cafés étaient fréquentés, en particulier à l'heure dite de l'absinthe, entre 5 et 7 heures par les prostituées.



La Prune
Edouard Manet (1878)



Agostina au café
Vincent Van-Gogh (1887)

Au XIX^e siècle la prostitution était considérée comme une activité faisant partie du quotidien, les prostituées étaient connues sous le nom de « *courtisanes* . » Elles n'avaient pas de statut juridique précis. Elles étaient destinées aux classes sociales les plus élevées notamment : les rois, les princes etc... Dans ses familles, les pères se faisaient un honneur d'emmener, leurs fils chez les courtisanes. Ces « *courtisanes* » étaient considérées comme des prostituées de luxe, médiatisées et adulées de tous.



L'Olympia
Paul Cézanne (1873)

Cette toile exposée pour la première fois chez « *Nadar* », célèbre photographe de l'époque, a beaucoup choqué. Un critique d'art dira de Cézanne à propos de cette oeuvre : « *Comme une vision voluptueuse, ce coin de paradis artificiel a suffoqué les plus braves... et M. Cézanne n'apparaît plus que, comme un espèce de fou agité en peignant du délirium trémens* ». Blessé par la réaction de la presse et du public, Cézanne s'abstiendra d'exposer avec ses amis.

Rolla
Henri Gervex (1878)

Ce tableau a été exclu par l'administration des « *Beaux-Arts* » jugeant cette toile « *immorale* ». Ce tableau représente : Jacques Rolla, jeune bourgeois débauché, ruiné, qui va se jeter par la fenêtre. Le jeune homme jette un dernier regard sur le corps dénudé de Marie, jeune prostituée, qui s'est endormie dans une position lascive. Après son exclusion du Salon, *Rolla* est exposé chez un marchand de tableaux où il attire la foule.



Contrairement aux courtisanes, les ouvrières n'étaient pas du tout médiatisées et avaient recourt à cette activité par nécessité. La « *prostitution ouvrière* » prend la forme d'une activité d'appoint, qu'on appelle à l'époque « *Le cinquième quart de la journée* », ce qui permettait à ces femmes de manger à leur faim ou d'élever leurs enfants.

Au XIX^e siècle, c'est une « *politique réglementaire* » qui est en vigueur face à la prostitution.

La « *prostitution occasionnelle* » est clandestine. Elle échappe aux agents qui contrôlent l'hygiène des prostituées et à la conformité des maisons de soutien.

En effet cette prostitution est gênante aux yeux des pouvoirs publics car elle s'exerce dans la rue ou dans les cafés à la vue de tous et n'est pas contrôlable.

C'est pour cela qu'à cette époque, des » *maisons closes* » sont spécialement ouvertes pour pratiquer la prostitution en toute légalité et sont autorisées par le préfet de police et encadrées par une tenancière appelée « *Maîtresse* » qui, elle même ancienne prostituée, va tenir un registre de ses pensionnaires avec contrôle sanitaire obligatoire.



La Fête de la patronne
Edgar Degas (1877)



Les Femmes d'Alger (O Version)
Picasso (1907)



Filles au salon
Toulouse-Lautrec (1894)



Filles et Souteneurs
Alexandre Steinlen (1895)

Avec les « *maisons closes* » les brasseries se multiplient, qui sont des cafés à *serveuses montantes*. Le trafic des femmes s'organise et prend une telle ampleur qu'on le nomme *traite des blanches*. Aux yeux de la société la prostitution incarne l'*ordure morale*. Il faut qu'elle demeure cachée du public mais accessible au regard de l'administration. L'hygiène, le comportement seront surveillés par la police et un grand nombre de ces femmes seront emprisonnées.

A Paris s'élabore en marge du code pénal, un subtil système de punitions administratives et d'hospitalisations obligatoires.

La prison et l'infirmerie-prison vont vite devenir leur horizon habituel, des étapes obligées qui rythment désormais la vie des filles publiques.

Dans ce XIXe siècle, la prostituée est associée à tous les maux susceptibles de venir troubler les valeurs nouvelles de la France. Elle est responsable des maladies comme la syphilis. Elle incarne tous les péchés : luxure, adultère, péché originel de la chair... Mais le reproche le plus grave qui leur est fait est leur non-contribution à l'épanouissement de la vie sociale.

Arrivage des « Filles publiques »
en voitures cellulaires à la prison
Saint-Lazare.



La prison *qui était la honte du Vieux Paris* fut fermée en 1932 et la démolition effective en 1935-1940.



Ses grands yeux inquiets, durant la nuit cruelle,
Croit voir deux autres yeux au fond de la ruelle,
Car, ayant trop ouvert son coeur à tous venants,
Elle a peur sans lumière et croit aux revenants.
Si vous la rencontrez, bizarrement parée,
Se faufilant, au coin d'une rue égarée,
Et la tête et l'oeil bas comme un pigeon blessé,
Traînant dans les ruisseaux un talon déchaussé,
Messieurs, ne crachez pas de juron ni d'ordure
Au visage fardé de cette pauvre impure
Que déesse Famine a par un soir d'hiver,
Contrainte à relever ses jupons en plein air.

Charles Baudelaire

L' Attente
Jean Béraud (1885)

Etaient présents à la sortie :
Stéphanie, Thérèse, Christine, Guy, Philippe, Gilberte, Enissa et moi-même.